

grandi dans cette atmosphère, s'étonnait de nous entendre dire qu'il n'y a qu'un seul Dieu ! Il y avait donc là, tout près de nous, une mission à remplir, une grande lacune à combler ; mais comment saisir ces pauvres enfants pour leur apprendre le catéchisme ? Hélas ! elles ne sont libres que le dimanche. Eh bien ! on y consacrerait toute la matinée, on s'y acharnerait, et Dieu nous fera la grâce de leur apprendre au moins les vérités les plus élémentaires.

On se met à l'œuvre, et la matinée, en effet, se trouve bien remplie : avant la messe, il y a une première réunion pour répéter à satiété le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, les actes de Foi, d'Espérance et de Charité. La mémoire n'est pas heureuse, car elle n'a jamais été exercée. Après la messe, c'est le catéchisme dans sa plus grande simplicité. Jusqu'à midi les séances se succèdent sans autre interruption que quelques minutes de récréation. La bonne volonté ne manque pas à ces chères enfants. Si la lettre se grave avec peine dans une intelligence que rien n'a encore développée, le cœur reçoit avec avidité la divine semence.

Mais une autre portion de cet intéressant troupeau réclamait sa nourriture spirituelle, et cette fois, nous n'avons pas eu d'appel à faire. Un matin, trois petits garçons se présentent d'un air décidé : « Vous faites le catéchisme aux filles ; nous venons aussi nous faire instruire. Nous allons quitter les protestants, si vous voulez nous recevoir. — Bien, mes enfants ; seulement, il faudra venir dans [l'après-midi. — Non, il fait trop chaud. Laissez-nous venir le matin. »

Comment refuser ? L'aîné des trois va de lui-même convoquer d'autres compagnons, et le lendemain une bande joyeuse se présente de bonne heure. Après quelques questions, on juge que ces élèves sont de force inégale : il faut plusieurs sections, et partant, plusieurs professeurs. Bonne occasion pour former à l'enseignement du catéchisme quelques jeunes pensionnaires que nous gardons près de nous pendant les vacances.

On divise les cours suivant l'âge et le degré d'intelligence et d'instruction. Les maîtresses de douze et même de neuf ans sont hissées sur une chaise, tandis que les écoliers s'asseyent à l'arabe sur la terre nue. Chaque groupe est installé